

HISTOIRE DES CLOUTIERS ET DE PIERRES À CLOUS DANS LE GIER, LE PILAT ET LES MONTS DU LYONNAIS

Le métier de cloutier, ou plutôt de clostrier, du 16^e au 18^e siècle, fait partie notamment de l'histoire du Pays de Gier. Ce sont des paysans qui vont progressivement prendre le relais des forgerons et exercer ce second métier dans les phases de repos que la nature des espèces cultivées lui donne et notamment l'hiver. Cela améliore les conditions financières d'une profession des plus pauvres, comme d'ailleurs aujourd'hui. Comment expliquer l'apparition de la fabrication des clous par les paysans ? Le Gier a la particularité d'avoir du charbon dans son sous-sol qui permet d'alimenter la forge, même si sa qualité n'est pas exceptionnelle. Faire du clou ne demande pas d'outillage important en dehors du soufflet de forge fonctionnant grâce à une roue actionnée par le chien de la maison, celui qui veille aussi au troupeau et a appris cette activité. Les bras de l'agriculteur et son marteau en action sur des petites enclumes mobiles, clavières et ciseaux placés sur support près de la forge font le reste. Ces éléments sont inclus dans les pierres à clous. Elles sont fabriquées dans un bloc de granite du pays ou dans un billot de bois dense et résistant ceinturé en haut et en bas par un cercle métallique à la manière d'une roue de char. Le marteau est adapté à l'individu plus qu'à la pièce, compte tenu de la répétition des gestes, une source de technopathies douloureuses et invalidantes. Il faut aussi des tenailles et pinces adaptées et une cuve d'eau.

Le fer doux utilisé est fourni sous forme de longues tringles de différents calibres pour se conformer aux dimensions du clou à fabriquer. Elles sont prêtes à être transformées. Ces tringles proviennent de loupes ou lopins de fer transformés dans des fenderies installées en bord de rivière et utilisant des martinets hydrauliques pour les battre et les étirer puis les pousser vers un espatard, aboutissant à des barres de 4 pouces qui seront ensuite laminées en ces différentes tringles plus haut citées.

Celles-ci sont généralement livrées à l'automne par le fabricant ou le marchand qui a acheté le fer. Le métal est réparti entre les paysans concernés auxquels il passe la commande des clous. Il revient les chercher à la fin de l'hiver. À la manière du boulanger pour la farine, la quantité de fer livrée correspond à une quantité de clous terminés, augmentée des pertes dues à cette fabrication et évaluées à 15% environ du métal fourni.

Il importe ici de rappeler quelques éléments de chimie qui distinguent le fer de la fonte et de l'acier car le clou est fait à partir de fer doux exempt de carbone pour être souple et non cassant au modelage puis à l'utilisation.

Les alliages ferreux sont composés majoritairement de l'élément chimique fer. La distinction entre les trois familles d'alliages ferreux est fondée de manière très simpliste sur le taux de carbone contenu dans les alliages issus de l'extraction à partir du minerai et du charbon par les hauts fourneaux qui apparaissent au 15^e siècle notamment en Suède (d'où l'usage très courant du fer suédois puis de celui de Bourgogne)

- fer industriel et acier extra-doux : < 0,050 % de carbone
- acier: entre 0,050 % et 2,1 % de carbone
- fonte : entre 2,1 % et 6,67 % de carbone

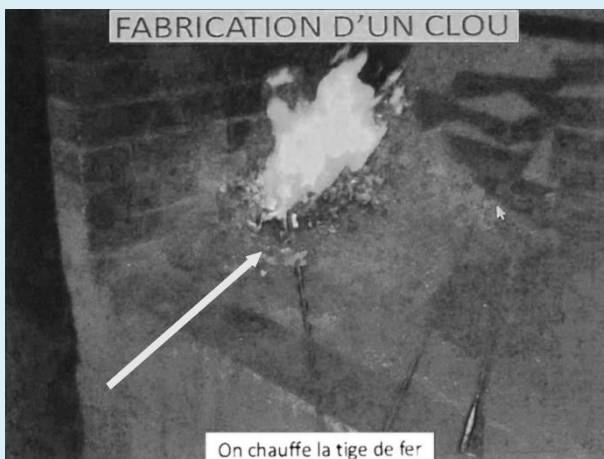
Dans le fer industriel, il n'y a plus de carbone. Dans les aciers, une partie est sous la forme de précipités de carbures. Dans le cas des fontes, on peut avoir des précipités de carbure ou de graphite. Tous ces procédés visant à éliminer les oxydes et le carbone, nécessitent de grosses quantités d'air et de chaleur.

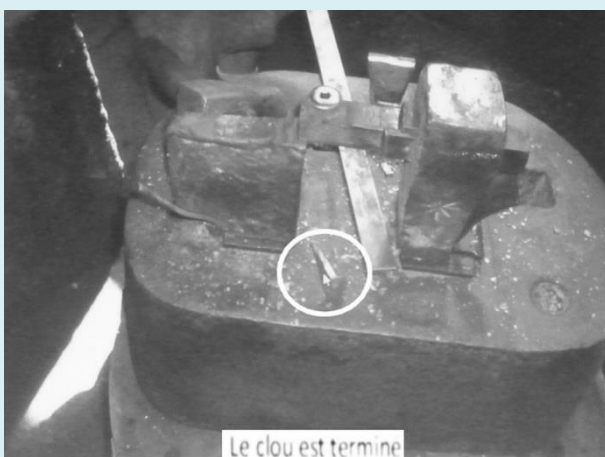
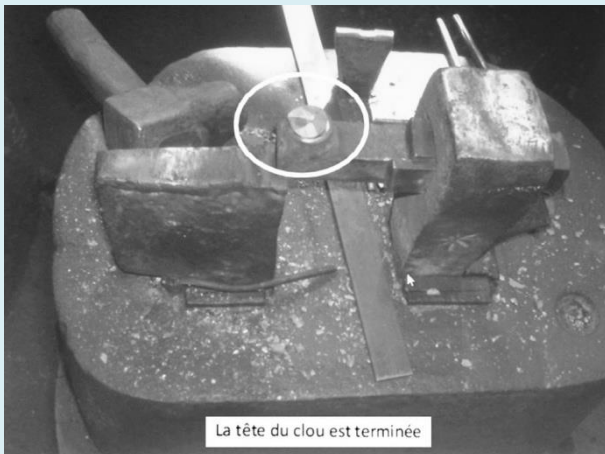
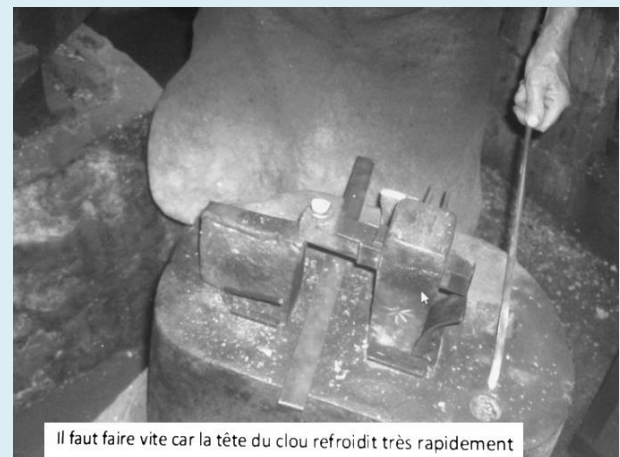
Si le métier ne rapporte pas beaucoup, d'où l'expression "travailler pour des clous ", il est souvent passionnant et l'artisan fabrique des clous de toute sorte, laissant parfois libre cours à son imagination en dehors de la production classique pour les charpentes, les portes, les serrures, la marine, les mines, les crochets, les pitons, les happes, les pattes, les pointes à fiches, les gendarmes, les cambres, les ardoises, les stuperolles, les largettes, les clous à ailes, les clous de soufflet...et on en passe... Il y a plus de 6 000 cloutiers dans la région pendant l'hiver qui peuvent faire jusqu'à 100 clous à l'heure selon le modèle. La vente se fait au millier ou au kilo.

Ce n'est que dans la deuxième moitié du XIXe siècle que ce métier va progressivement disparaître, suite aux difficultés d'exploitation du charbon du fait des nouvelles lois sur les concessions minières.

De cette époque, il ne reste, dans la campagne, que ces quelques blocs de granite qui ont servi à supporter les petites enclumes des cloutiers.

La fabrication du clou.



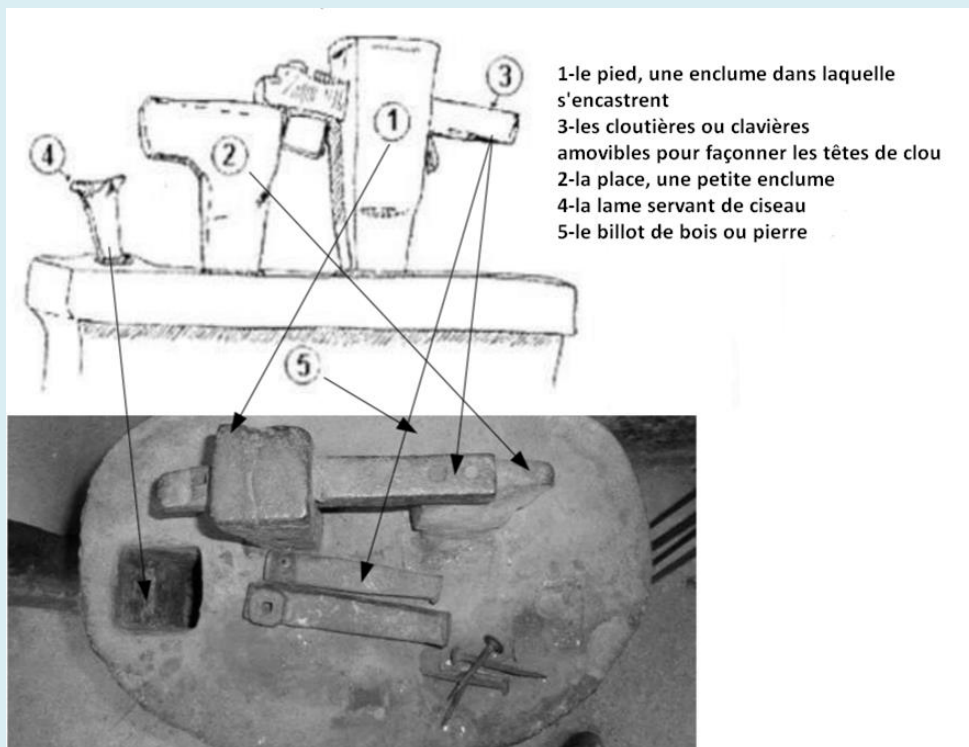


LES PIERRES Á CLOUS.

Comme leur nom l'indique, il s'agit de pierres dures ; gros galets, granites trouvés généralement sur place, dans lesquels on réalise des trous qui permettent de recevoir les éléments ci-dessous.



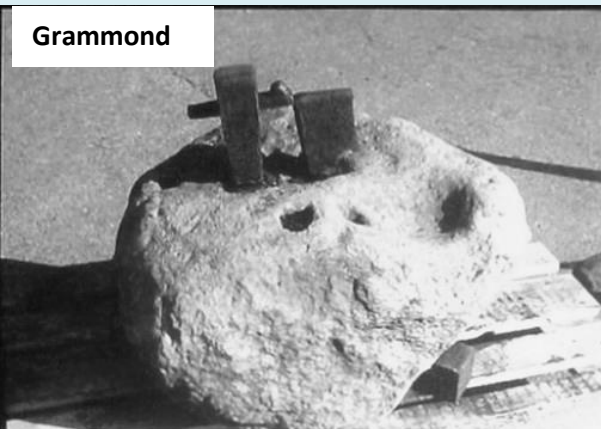
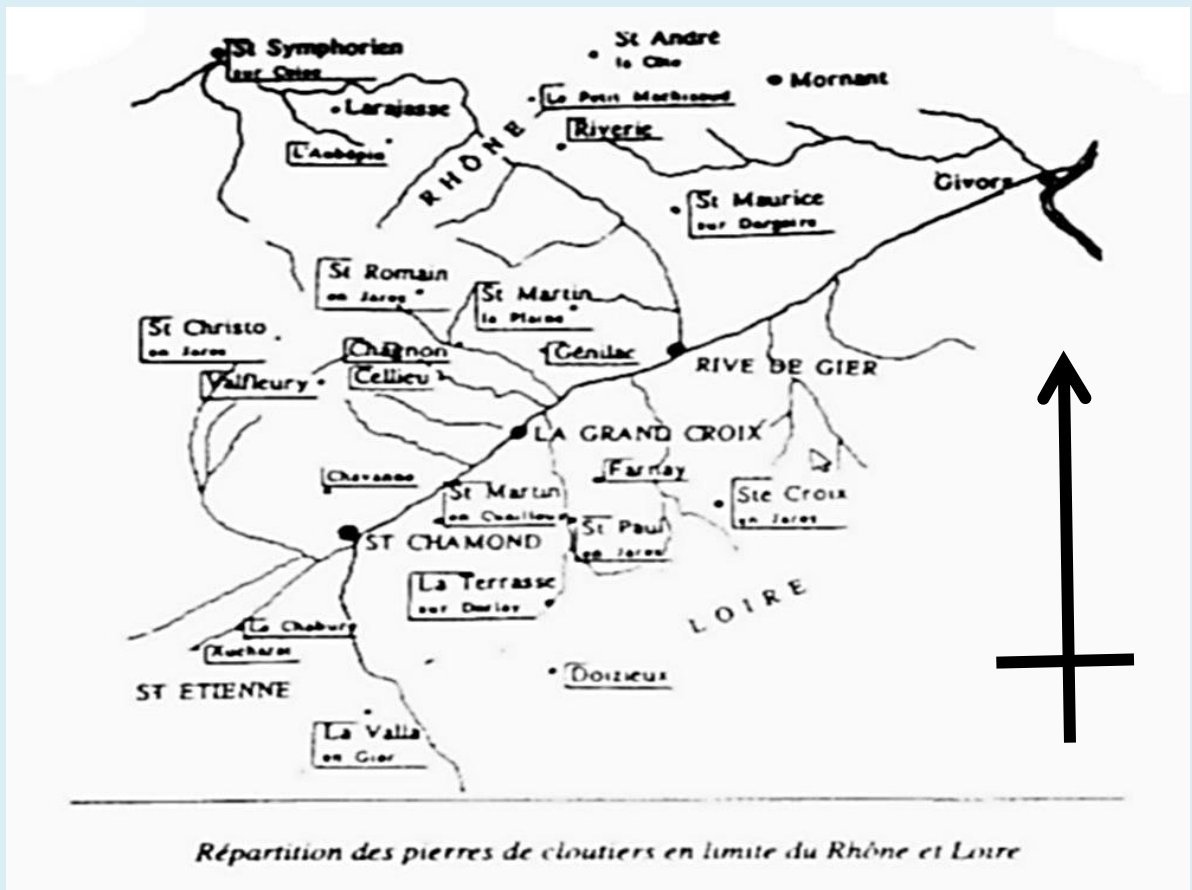
la pierre à clous de Chagnon



Ces éléments sont généralement fixés dans les trous par les cales en bois. Toutes ces pierres à clous sont petit à petit répertoriées dans une région qui s'étend de la vallée de l'Ondaine à celle du Gier, comprenant le versant nord-ouest du Pilat et sud-est des Monts du Lyonnais. Ce travail est réalisé avec patience et détermination par Jean-Luc Grivolat, retraité forgeron, passionné de patrimoine et pièce maitresse de La Mourine, maison des forgerons à Saint-Martin-la-Plaine.

Voici quelques exemples, parmi tant d'autres de pierres à clous trouvées dans la région. Toutes ces informations et images proviennent de la conférence donnée à la Maison des Métiers de Saint-Symphorien-sur-Coise par ce passionné et précédé de deux démonstrations de ces forgerons qui vous seront proposées en vidéo. Nous avons eu l'accord de l'auteur pour reproduire ses images.

Le terrain d'exploration de Jean-Luc GRIVOLAT se situe sur la carte ci-dessous. Si vous en connaissez, prévenez-le à ma Maison des Forgerons « La Mourine » de Saint-Martin-la-Plaine : vous lui ferez le plus grand plaisir et il vous racontera les histoires de ces pierres.



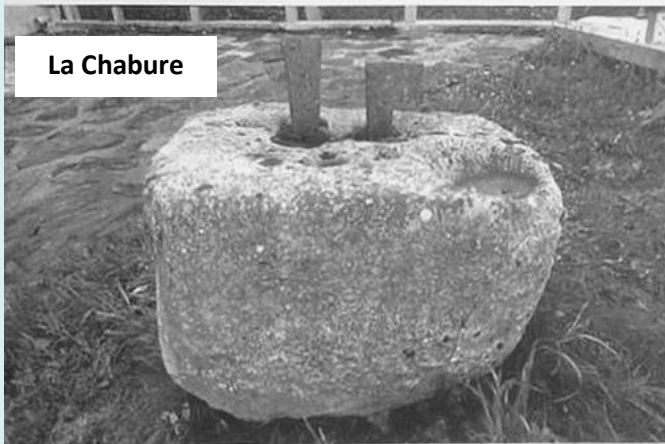
Grammond



Grammond



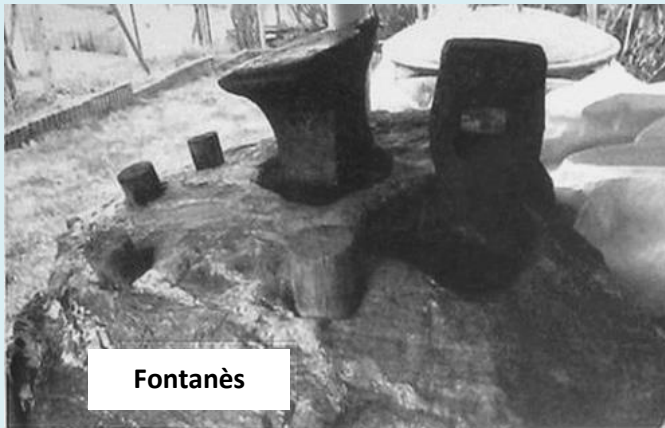
La Chabure



La Chabure



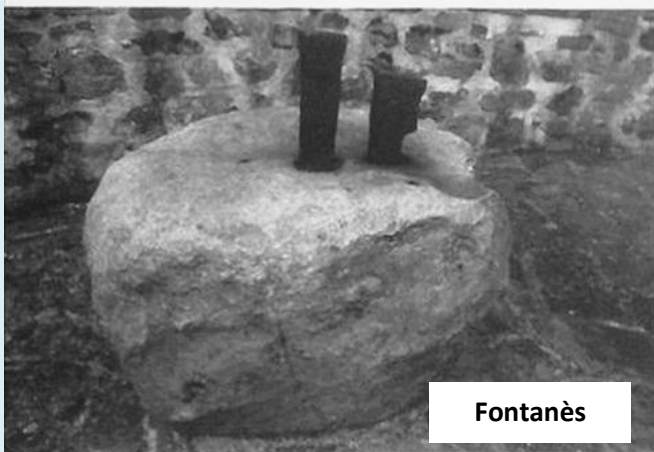
Fontanès

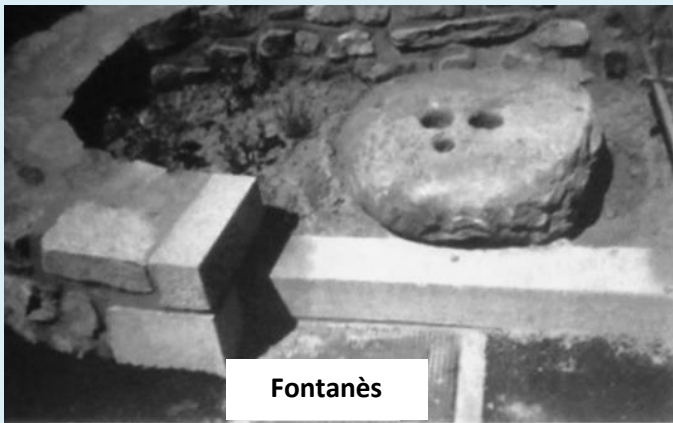


Genilac



Fontanès





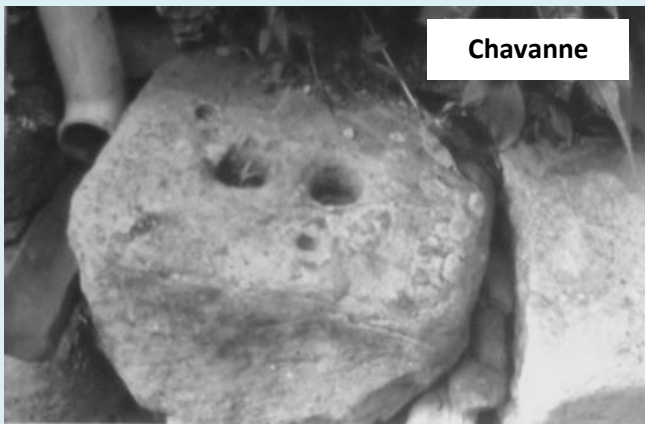
Fontanès



Farnay



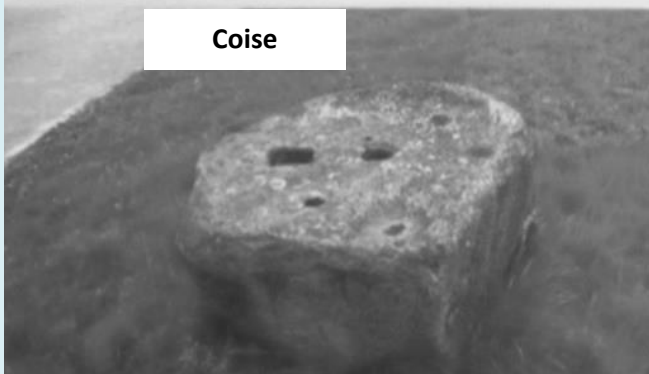
Farnay



Chavanne



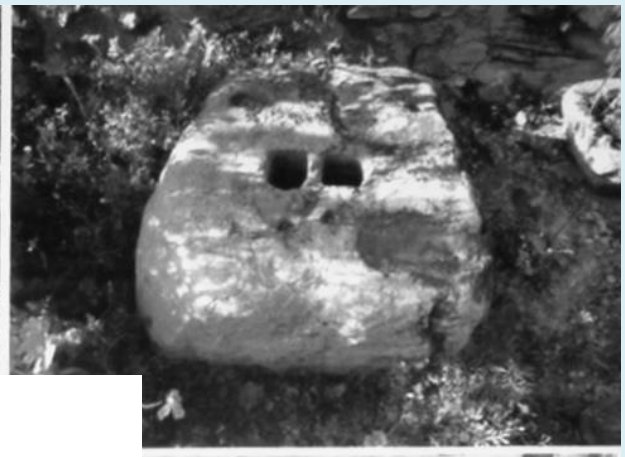
Chevrières



Coise



Firminy-Chazeau



Chagnon



Cellieu





Clouière sur billot de bois cerclé



Roue à chien sur la gauche de cette photo d'un atelier de cloutier



Même image d'un atelier avec roue à chien au 18^e siècle (Diderot/d'Alembert-Le cloutier)

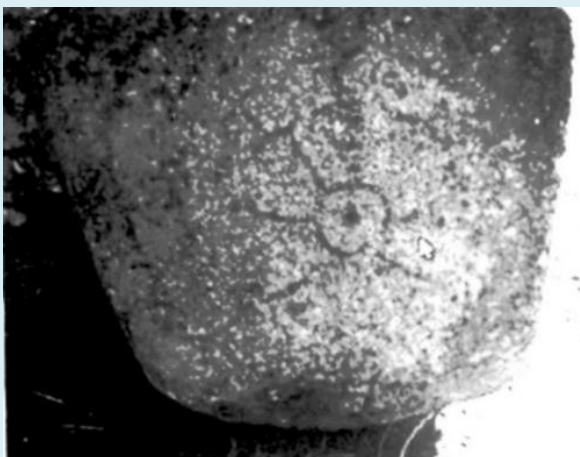
Toutes ces pierres signalées plus haut ont été trouvées au hasard de promenade, le long des chemins ou aux abords de vieilles fermes. Elles ont toute une histoire mais certaines sont plus particulièrement personnalisées et possèdent des inscriptions et symboles plus ou moins attachés à la religion pour exorciser tout le mal que l'on pense du cloutier, assimilé pendant des siècles à la « Crucifixion du Christ » sur la Croix, mains et pieds cloués.

Nous verrons quelques exemples de ces inscriptions et symboles dans les photographies suivantes qui ne sont que quelques reproductions des multiples exemples qu'a pu collectionner Jean-Luc Grivolat. Certaines sont parlantes, d'autres moins. On trouve beaucoup de croix de type grec, Saint-André ou latine, en tau, fleurdelysée...

L'humour est aussi là dans quelques inscriptions préventives qui amusent. Certaines de ces pierres ont été réemployées pour une toute autre utilisation, marche d'escalier, pierre d'évier, angle de mur...C'est au cours des chemins dans les coins le plus improbables que ce cachent aujourd'hui ces pierres qui ont fait la réputation d'une région.

Ces pierres trouées ont pu servir à entretenir certains mythes. Aujourd'hui, clairement identifiées, elles sont le témoignage d'un artisanat rural que beaucoup ne connaissent pas encore.

Inscriptions sur pierres à clous



Pierres réemployées



Margelle de puits / Pied de Croix



Ornementation murale / Marche d'escalier



Éléments inclus comme parpaings dans des murs

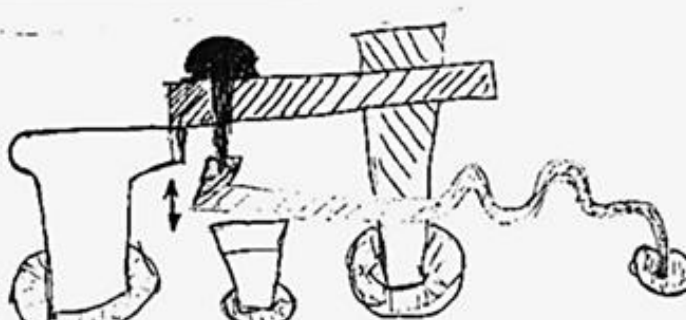
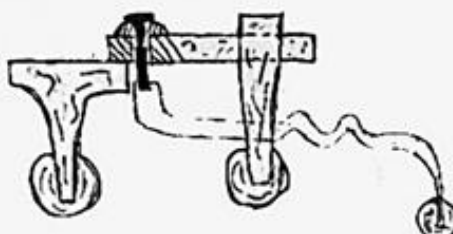


Pierre d'évier

Pierres ébauchées, jamais finies



Un atelier dans une ferme, tel qu'on pouvait en voir il y a encore 1 siècle



Champin. ST Just en Doizieux

24.07-191

Le mécanisme à ressort pour évacuer le clou.
Lieu-dit Champin à Saint-Just-en-Doizieux

SAINT SYMPHORIEN SUR COISE



SAINT SYMPHORIEN SUR COISE

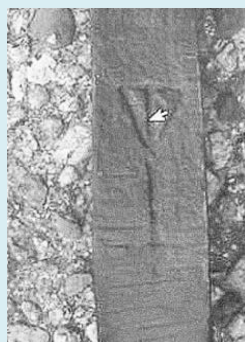


Les pierres à clou de Saint-Symphorien sur Coise

SIGNES ET DECORS



Un arbre de vie et des croix,



des croix,



et ... des clous pour «Le Messie» à l'Opéra de Lyon

Voilà par l'image un résumé de la conférence de Jean-Luc Grivolat. Le sujet est passionnant et l'on découvre encore un de ces petits métiers de la campagne comme il y en avait tant autrefois. Ils permettaient, comme on l'a vu, de vivre un peu mieux. On pense ainsi aux tisseurs avec des métiers à tisser qui fonctionnaient dans les fermes, au travail de la laine ou du chanvre à la veillée, à la confection de toiles «en cru». On connaît les élevages de vers à soie et son filage. On trouvait aussi les vanniers qui fabriquaient les paniers, les corbeilles et les berceaux.

Concernant les cloutiers on voit leur présence dans les Monts du Lyonnais : à Grammond, Chevrières, Saint-Symphorien-sur-Coise, Larajasse, l'Aubépin, Saint-Christo, Valfleury

Au terme de ce petit résumé vous pouvez aller voir les vidéos suivantes qui vous montrent des extraits de fabrication du clou forgé à l'ancienne. Cliquez sur les images pour ouvrir



<https://youtu.be/PlgeEtaGOCs>



<https://youtu.be/gPg7OAXS7I8>